

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise](#)[Item](#)[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 122 Estant en mer un navire agité

[1556c_TJI_Denise] 122 Estant en mer un navire agité

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Elegie par Thomas Maurus.
Incipit non modernisé Estant en mer un navire agité

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document *est une variation de* :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 128 Estant en mer un navire agité

Collection Édition : 1573 - Recreation et pasetemps des tristes - Huillier

Ce document *est une variation de* :

[\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 151 Estant en mer un navire agité

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 125 Estant en mer un navire agité

est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\]](#) 126 Estant en mer un navire agité

est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Denise, Étienne

Date 1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte{F2r}Estant en mer un navire agitéDes ventz cruelz jusqu'a l'extremitéLes navigans, de labour tous faschez,S'en vont penser, que pour leurs vieulx pechez.Ce grief orage & malheur eminentEstoit la cause, & tout incontinentUn chascun d'eulx à grand'haste conseilleDe descharger ses vices en l'oreilleD'un certain moyne estant en la presenceMais pour cela la grande violenceDe la tempeste horrible & perilleuseN'en devint onc de riens moins furieuse.Lors un d'entre eulx s'escria haultement :Il ne se fault estonner grandement,Si nostre nef, en ce pointct detenue,{F2v}Est dessus l'eau à peine soustenue :Car elle sent encores tout le faixDes grans pechez, dont nous sommes confezQue si voulons dure mort eviter,Il nous convient soubdain precipiterDedans la mer ce moyne venerable,Qui en à pris la charge insupportable.Son dire fut des autres approuvéEt estant mis en effect, fut trouvéQue le navire en ce point allegé.Hors de danger se trouva soulagéOr pense un peu, amy tresgracieuxCombien nous est peché pernicieux,Quand le fardeau lourd & mesuréEstre ne peult sur la mer enduré.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 122

FoliotationF1v, F2r, F2v

Présentation typo-iconographiqueIllustration entre le titre et la pièce sur le folio F1v.

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Non pour tuer, chacū iour trois cēs bœufz
 Pour appaifer pluton fier & terrible,
 Qui tient enclos de l'eau triste & horrible
 Gerion triple, & Até malheureux.

Je dy de l'eau par ou nous passerons
 Tous qui viuans en ceste terre sommes
 Quelz que soyons, ou roys entre les hōmes
 Ou pauures gens, qui les champs labourōs.

Il fault veoir l'eau du languiffāt Coccyte
 De Danaus le vieil genre damné,
 Et Sifiphus à souffrir condanné,
 Le long tourment que sa faulte merite.

De rien ne sert fuyr mais l'inhumain
 Et les grands flotz de la mer qui hault tōne
 De rien ne sert le garder en Autonne
 Du mauuais vent nuyfant au corps humain
 Il fault laisser Terre, Maison, & femme,
 Et d'arbriffeaux qu'homme à peine cultiue
 N'aura qu'vn seul que cy apres le suyue
 Au departir de son brief Seigneur l'ame
 Nostre heritier plus digne despendra
 Les vins frians soubz cent clefz enfermez
 Et de ceulx la qu'aurons plus estimez
 Place & paué largement detiendra.

¶ Elegie par Thomas
 Maurus.



Estant en mer vn nauire agité
 Des ventz cruelz iusqu'a l'extremité
 Les nauigans, de labeur tous faschez,
 S'en vont penser, que pour leurs vieulx pe-
 chez.

Ce grief orage & malheur eminent
 Estoit la cause, & tout incontinent
 Vn chascun d'eulx à grand' haste conseil
 De descharger ses vices en l'oreille
 D'vn certain moyne étant en la presence
 Mais pour cela la grande violence
 De la tempeste horrible & perilleuse
 N'en deuint onc de riens moins furieuse.
 Lors vn d'entre eulx s'escria haultement:
 Il ne se fault estonner grandement,
 Si nostre nef, en ce poinct detenue,

F ij

Est

Est dessus l'eau à peine soustenuë:
 Car elle sent encores tout le faix
 Des grans pechez, dont nous sommes cõfëz
 Que si voulons dure mort euitier,
 Il nous conuient soudain precipiter
 Dedans la mer ce moyne venerable,
 Qui en à pris la charge insupportable.
 Son dire fut des autres approuë
 Et estant mis en effect, fut trouuë
 Que le nauire en ce point allegë.
 Hors de danger se trouua soulagë
 Or pense vn peu, amy tresgracieux
 Combien nous est peché pernicieux,
 Quand le fardeau lourd & mesurë
 Estre ne peult sur la mer endurë.



Rencontre de deux amants.

Or